

INFOS-CINÉ

LA REVUE DES COLLECTIONNEURS ET PASSIONNÉS DU CINÉMA

le C.C.C

PARADISIO

L'ASSEMBLEE

CHATEAUVERT

INFOS-CINÉ
EN
FORMAT
FLIPBOOK

N°114

ETE 2023

C.C.C

PROJECTIONS - EXPOSITIONS - ANIMATIONS - CINÉ CONCERT
SCÉNOGRAPHIES DE PLATEAUX DE TOURNAGES - CINÉ DRIVE IN

Festival PARADISIO

CINÉMA DE PATRIMOINE

HOMMAGES
À JEAN MARAIS
& RAIMU

1. 2 ET 3
SEPTEMBRE 2023

MORET SUR LOING
MORET-LOING-ET-ORVANNE

5^E
ÉDITION

GRATUIT

Affiche conçue et réalisée
à Moret-sur-Loing
par Amélie-Mélo-Déco



Moret Loing-Orvanne



DRAC

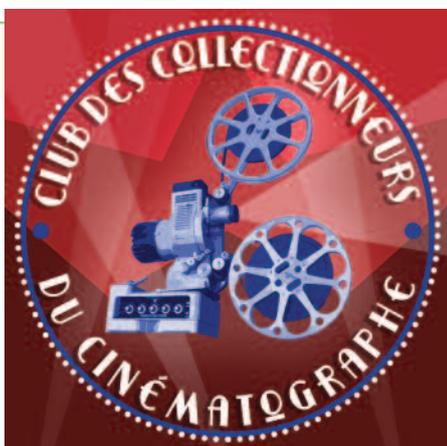


seine&marnes
LE DÉPARTEMENT



2avi

Région
Île de France



Bulletin d'information édité
pour les adhérents du club des collection-
neurs du cinématographe

Site internet :

Courriel :

clubcinematographe@gmail.com

Comité de Direction :

Frédéric ROLLAND

(président du C.C.C)

(directeur de publication)

Courriel : frederic.rolland@outlook.com

Christian CAMPBELL

(secrétaire général)

Courriel : gcc.cc58@laposte.net

Francis DUBOURG

(secrétaire adjoint)

François GARRABOS (trésorier)

Loucif BOUMEJMAJEN (vice président)

Jack PASCAUX (Conseiller)

Christian CAMPBELL (Maquettiste)

Contributeurs :

Frédéric ROLLAND

Gilles CHETANIAN

Imprimé par Plans service

Varenes Vauzelles - France

Tirage 12 exemplaires format papier

et tirage numérique en flipbook

Dépôt légal : à parution. ISSN : 0991-
9910

Les contenus des articles n'engagent que
leurs auteurs. Les textes, non rétribués,
sont publiés avec leur accord. Toute re-
production partielle ou intégrale de texte
ou illustration quel qu'en soit le support
est strictement interdit sans l'autorisation
de l'auteur. Pour recevoir la revue il faut
être adhérent à l'association C.C.C.

114

Pour la première fois, Infos-ciné est en format numérisé ou pour parler fran-
glais en FLIPBOOK, comme ça se passe, une fois réalisé en Pdf, la revue
part au U.S.A chez un compilateur et serveur qui transforme la revue en for-
mat numérique, beaucoup d'avantage, déjà le prix, plus de publipostage,
plus d'imprimeur, plus d'envoi perdu, la revue numérique est réalisée en
quelques minutes, c'est le progrès.....mais il y aura toujours des livres et des
revues en papier.....

SOMMAIRE

page 6	Assemblée générale 2023
page 7	Bièvres
page 10	La collection CHATEAUVERT
page 31	Publicité

En couverture, une réunion entre les frères **Loubeau** et Mr
Lemai à Bièvres

Comme vous avez pu le lire dans notre compte-rendu de l'AG du 29 avril 2023, notre association connaît plusieurs changements importants comme l'élection d'un nouveau bureau, le déménagement du siège au cinéma (le France 2) de Jack Pascaux à Vierzon et un changement de nom puisque L'Agence de Liaison Inter Collectionneurs du cinéma, l'ALICC devient le Club des Collectionneurs du Cinématographe, le **CCC**.

Nos ambitions sont également revues à la baisse en ce qui concerne les tirages de notre revue Infos-Ciné avec une publication digitale (ce numéro) à l'Été et une seule publication papier pour Noël.

L'augmentation des frais postaux, du papier, etc. rapporté au nombre, plus que jamais trop faible de nos membres (111 adhérents en 2022 contre 224 en 2018), hypothèquent la possibilité de faire « comme avant », d'autant que la rareté des contributeurs est un problème encore plus important. Pas de contributeurs... pas d'articles et donc pas de revue et possiblement plus d'association.

Nous avons cependant le projet de multiplier les rencontres entre nous pour compenser la disparition des foires spécialisées et quelques projets.

Un site Internet devrait ré-ouvrir sachant que notre page Facebook est déjà réactivée.

J'hébergerai personnellement, à titre provisoire, et seulement pour 2023 nos pages dont le fichier numérique de cette revue

sur la page cinématographe.org/ccc .

Aussi bien pour les contributions à travers des articles inédits ou, plus généralement, pour la vie de l'association, il nous faut des participations !

La qualité de la revue Infos-ciné (et en particulier sa maquette) durant les années où Martial Dassonville s'en chargeait, a fait penser à certains qu'il suffisait de « s'abonner » pour que l'association vive. Beaucoup n'ont pas voulu comprendre ou savoir quelles pouvaient-être les difficultés d'une association qui reposait sur des actifs non retraités, comme Martial mais également François Garrabos ou moi-même. Il en était de même pour le regretté Daniel Najberg qui avait autre chose à faire que d'entendre les récriminations de membres trop souvent aussi exigeants qu'inactifs

Je ne vous cache pas qu'en janvier 2020, lorsque j'ai quitté mes fonctions de secrétaire général de l'ALICC, il s'agissait pour moi d'un grand ras-le-bol sur fond de constats (dont démographiques) assez sombres quant à l'avenir de la collections d'appareils de films de cinéma en argentique. Seule la pensée des alicciens plus isolés d'entre nous m'avait poussé, avec d'autres comme François Garrabos, à essayer de trouver la solution d'une relève alors que ma vie professionnelle et familiale me poussait à passer à d'autres priorités et quitter toute fonction à l'ALICC.

A part une proposition (qui m'avait laissé pour le moins « dubitatif ») relative à l'argent de l'ALICC, pas de volontaires pour

reprendre l'association.

Finalement, Christian Campbell qui assurait la relève de Martial à la revue fut rejoint à cette AG de janvier 2020 par Michel Bruckert à la présidence. Nous connaissions parfaitement le statut professionnel de ce dernier et les ambiguïtés que cela pouvait générer mais c'était cela ou la fin de l'association.

Quelques années en arrière, sur la proposition de Daniel Najberg, nous avons d'ailleurs supprimé la clause de nos statuts relative à l'interdiction faite aux marchands d'être membre du bureau car nous pensions déjà les volontaires trop rares. Il nous faut aujourd'hui la rétablir dans nos statuts en reprenant l'ensemble du reste de nos statuts précédents (sauf, comme déjà évoqué, le nom que nous avons changé pour marquer un changement d'époque).

Nous comptons insister davantage sur les liens ou les conseils qui étaient parmi les motifs initiaux de l'association à sa création en 1987. La partie des ventes et... des foires étant malheureusement, en grande partie, remplacées par Internet.

J'arrivais donc à l'assemblée 2023 de l'ALICC à Vierzon avec l'idée qu'il fallait arrêter « l'acharnement thérapeutique » et ce même alors sans connaître le détail des dernières « affaires » présentées par deux membres dont monsieur Bertrand Bozon (qui veut poursuivre monsieur Bruckert).

D'une façon générale, de trop nombreuses mises en cause de monsieur Bruckert (à titre personnel) ont stabilisées

l'ALICC dont il était (par ailleurs) président sans même évoquer une condamnation effective le concernant.

Personnellement, adhérent depuis 2005, je considère qu'on a vu passer beaucoup trop de conflits y compris de terribles combats fratricides. Une nouvelle fois, la sidération et la lassitude menaçaient de l'emporter avec l'idée d'en finir, comme d'autres avant nous avait pu penser le faire dans des formes pour le moins équivoques (sur lesquelles la justice avait finalement tranché).

Nous voulons vraiment tourner la page et absolument tendre vers une situation abaissée que nous avons que trop peu connue sur la durée.

En toute transparence, je dois dire que j'ai voté pour la dissolution de l'association et j'imaginai déjà le peu d'argent qu'il reste à notre association aller en dévolution, comme le veut la tradition française, à des structures associatives analogues (et sincères) comme Les iconomécanophiles du Limousin (qui ont beaucoup publié sur le cinéma ces dernières années). Finalement, au bout d'une heure et demie, je me retrouvais à présider le destin de notre association qui porte un nouveau nom alors que, pour mémoire, je suis déjà président ou responsable de plusieurs structures associatives (l'Atelier du 7ème Art) et une cinémathèque publique (la Cinémathèque Centrale de l'Enseignement Public, un fonds de la Sorbonne Nouvelle).

J'ai déjà été président de

l'ALICC par intérim mais j'ai surtout longtemps été son secrétaire général et je veux croire qu'il s'agit finalement là d'une chance à saisir pour tenter de nous relever dans l'attente de la transmission de notre passion à une nouvelle génération de passionnés du cinéma argentin. Ces derniers, longtemps attendus, pointent leurs petits museaux à travers la captation en 16mm ou Super 8. Espérons qu'ils passeront aux films et aux projecteurs !

Il nous faut re-donner une nouvelle impulsion à notre association, même si le trop faible nombre d'actifs (déjà très occupés) ne suffira peut-être pas. Essayons !

Notre cotisation passe à 30 euros pour la France (et 40 pour l'étranger).

Nous comptons à nouveau sur **Christian Campbell**, et nous l'en remercions, comme secrétaire général, chargé de la maquette de notre revue et des aspects (... toujours désagréables) des dépôts administratifs. **François Garrabos** reste notre trésorier, sachant que nous sommes en train de changer de banque (puisque le compte du CIC était toujours « coincé » dans le nord).

Concrètement pour la suite : vos propositions d'articles (inédits et sur nos thèmes) pour le numéro papier de début décembre sont à envoyer, avant le 15 octobre, à Christian Campbell à l'adresse clubcinematographe@gmail.com .

Je propose une première rencontre physique pour nos membres lors de la 5ème édition du **Festival Paradisio à Moret-sur-Loing en Seine et Marne** . Pascal Rigaud y participe (encore) et nous pourrions y refaire le monde... de la collection de cinéma sur son « stand » en fin de matinée à **11h le dimanche 3 septembre 2023** le centre d'activité communal (C.A.C) 2 rue clos blanchet **Moret sur loing 77250**.

Pascal s'occupera des projections en 35mm des deux films avec Raimu, les inconnus dans la maison et faisons un rêve.

Nous pourrions également ajuster notre nouveau projet grâce à vos participations.

Déjà en projet pour 2024, la visite d'institutions comme nous l'avions fait, il y a maintenant déjà trop longtemps.

Le nouveau bureau est, pour mémoire, le suivant :

Président : Frédéric ROLLAND

Secrétaire général : Christian CAMPBELL

Trésorier : Francois GARRABOS

Vice Président : Loucif BOUMEJAJEN

Secrétaire général adjoint : Francis DUBOURG

Conseiller : Jack PASCAUX

Contribuez d'une façon ou d'une autre !

Adhérez et faites adhérer.

Frédéric ROLLAND, président du Club des Collectionneurs du Cinématographe

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE 2023

On va pas revenir sur le contenu de l'assemblée, vous avez reçu le compte-rendu avec le P.V expliquant notre situation et le changement de nom de l'association Voilà quelques photos de cette journée...



Jack Pascaux avec le trésorier de l'association, François Garra-bos à l'entrée du cinéma le France 2



Nos participants



La grande salle de 400m² du France 2 avec son écran de 8m de large et dans 3 ans, le cinéma France 2 aura 100 ans.

Bièvres 2023

Les 3 et 4 juin 2023, se tenait la 59ème Foire internationale de la Photo de Bièvres.

Dans le contexte de la raréfaction des foires spécialisées dans la vente de matériels ou de films de cinéma, cet événement est important pour notre milieu de collectionneurs de cinéma. On y trouve du pré-cinéma et, par-ci par-là des appareils de cinéma, ce qui est pour nous une opportunité de nous croiser et même parfois de trouver quelques nouvelles pièces pour nos collections.

Certains stands comme celui d'**Alain Gomet** était, pour le moins, très symbolique mais il était positionné à un carrefour et, de ce fait, très repérable par notre petite communauté ou celle, plus importante, des « iconomécanophiles ». Toutes deux lui renvoyaient quelques curieux pour lui poser des questions.

Très rares étaient les stands « purement » dédiés au cinéma, comme celui de **Jean-Marie Carvalo** mais, par un effet de volume, de nombreux vendeurs photos proposaient au moins une caméra. Pour ceux qui regardaient tous les étals finement, au total il y avait quand même du matériel de cinéma mais éparpillé.

A mon sens, il manquait cependant au moins deux stands à dominante cinéma pour que nous puissions nous y retrouver.





La vente de films était-elle quasi absente malgré un tout petit peu de Super 8, de 16mm et même de 28mm dont un film de long-métrage.

On pouvait voir quelques curiosités comme un prototype de projecteur 9,5mm sonore ou de grosses anciennes caméras de télévisions mais, globalement, rien ne sortait complètement de ce que nous sommes habitués à voir et à connaître.

Un Pathé Nau vendu par un brocanteur était à un prix franchement excessif : 3200 euros alors que le vrai prix est au grand maximum de 2000 euros pour un appareil en excellent état.

J'ai personnellement vu plusieurs membres ou anciens de notre association et noté que la nouvelle de nos dernières vicissitudes ou celle de notre changement de nom étaient connus. Le « téléphone arabe » fonctionne toujours un peu au risque cependant de distorsions dans le message.

Pour être honnête, j'ai eu malheureusement l'impression que mon nouvel appel à la participation à notre revue ou à la vie de notre association tombait toujours à plat, mais restait le plaisir de nous voir entre initiés de la « collectionnite » de cinéma.

J'observais également la présence habituelle mais toujours en force des associations amies comme celle des Icanomécanophiles du Limousin et leur belle revue Déclis dont le numéro spécial n°13 d'octobre 2022 porte sur le centenaire du Pathé-Baby.



Certains de nos amis, comme **Pascal Rigaud** (déjà bien doté en appareils), sont repartis sans rien, d'autres, comme les frères **Loubeau**, ont quand même déniché deux petites affaires dont une caméra 35mm à haute vitesse.

Notre ami québécois, **François Lemai**, a fait lui des achats plus substantiels mais orientés vers la photographie stéréoscopique avec des plaques et de petits appareils. De tous les présents de ma connaissance, il était sans doute le plus motivé par cette foire sans équivalent au Canada.

De mon côté, j'ai acquis, dans les limites de mon faible pouvoir d'achat, une petite caméra 16mm, une lanterne magique incomplète et un objectif - lentilles qui pouvait aller sur une autre lanterne.

Du côté de la documentation, il y avait quelques opportunités comme le montrent les acquisitions de catalogues Éclair qu'affectionne **Gilles Chétanian**.

D'autres étaient venus simplement pour visiter comme Pascal Laubier.

En ce qui me concerne, mais cela n'engage que moi, je ne pouvais m'empêcher de penser à quelques paradoxes sur la vente de certains objets qu'ils soient photos ou cinéma. Certains prix me faisaient parfois penser à des prix en francs et pas en euros, tout spécialement chez les brocanteurs professionnels. C'est un choix de certains professionnels de vendre peu mais cher plutôt que plus et avec des prix plus modestes. Des institutions et collectionneurs plus fortunés me semblent un peu dérégler le marché qui n'est

pas forcément très favorable aux plus jeunes (ou modestes).

La météo était excellente avec un beau ciel bleu et une température très estivale.

Mon impression de la fréquentation était bonne mais, puisqu'il s'agissait principalement de photographie, je me prenais à rêver d'une reprise équivalente pour l'image animée



Frédéric ROLLAND



LA COLLECTION CHÂTEAUVERT

Préambule à l'aimable contribution de Gilles Chétanian

Gilles Chétanian est membre du Club des Collectionneurs du Cinématographe. Il travaille sur plusieurs axes mais tout particulièrement dans la Médiation, valorisation et sauvegarde des patrimoines culturels matériels et immatériels du cinéma .

Dans le cadre d'une recherche en Master au Québec, il a rédigé, en 2019 ce portrait du collectionneur, projectionniste et réparateur Martin Chateauvert.

Lors de la préparation de ce premier numéro numérique, j'ai pensé que cela pourrait intéresser nos membres et nos lecteurs de lire ce qu'il avait écrit dans cette démarche scientifique car cela concerne les alicien devenus les membres du CCC.

Ayant, depuis 2017, participé à ces colloques au Québec, nos « cousins » du Québec, ont vu leur curiosité scientifique stimulée par le don d'appareils de notre membre François Le-mai.

Des travaux, comme celui ci, ont ainsi été impulsés dans le cadre d'un nouvel axe de recherche sur les collections privées de films et d'appareils de

cinéma que je connais bien pour avoir été bien trop isolé à le porter lors de ma recherche doctorale (de fin 2004 à 2009) et après.

Ce texte de Gilles est pour notre communauté de collectionneurs est d'ailleurs une occasion de nous ouvrir à la notion de « patrimoine culturel immatériel » sachant que, à mon sens, que monter sa collection c'est partager sa connaissance des techniques et donc être un passeur. Il complète également les comptes rendu et portraits que nous avons pu faire dans Infos-Ciné (N°98 p. 12-13).

Comme vous le savez, nous sommes ouverts à tous les nouveaux portraits de membres de l'association même si il s'agit dans ce cas d'un professionnel.

Je voudrais profiter de cet article pour vous répéter, encore et encore, qu'il faut contribuer à notre revue et qu'une façon de le faire est de se raconter.

Je tiens à le remercier chaleureusement Gilles Chétanian d'avoir permis la reproduction de ce texte dans Infos-Ciné, une revue qui porte la mémoire de notre milieu des collectionneurs d'appareils et de films de cinéma en support argentique. sa démarche en synthèse :

"Exercice consistant à dresser le portrait d'un collectionneur Gilles Chétanian reprenait lui même ce chapeau rédactionnel de quelques lignes expliquant de sa collection et d'en faire une analyse présenté à Yves Bergeron dans le cadre du cours MSL 6102 : Collections et conservation lors de la session d'automne 2019 à l'Université du Québec à Montréal (UQAM)."

Il dispose d'ailleurs d'un site Internet qui explique sa démarche à l'adresse suivante <https://patrimoinescinephiles.net/>

Frédéric Rolland



Mais j' pense j'ai plus de plaisir à les restaurer qu'à les conserver, tu vois...

Une fois qu'un appareil est restauré, il est déjà moins intéressant...

Introduction:

Martin Châteauvert est un homme proche de la cinquantaine qui collectionne des appareils liés à la projection cinématographique. Il a participé récemment à deux colloques internationaux organisés par le partenariat international de recherche sur les techniques et technologies du cinéma : TECHNÉS.

Le premier intitulé *Le cinéma dans l'œil du collectionneur*, s'est tenu à Montréal du 4 au 8 juin 2017 et soulignait « l'apport unique des collectionneurs à l'esthétique et à l'histoire du cinéma ». L'autre, *Matérialité, esthétique et histoire des techniques* : la collection **François Lemai** comme laboratoire, a eu lieu à l'Université Laval à Québec du 13 au 17 mai 2019. Il proposait de « penser collectivement une problématique trop peu souvent abordée dans les études cinématographiques, celle de la place des objets et des appareils techniques dans l'écriture de l'histoire des médias ». C'est par l'intermédiaire de **Frédéric Rolland**,

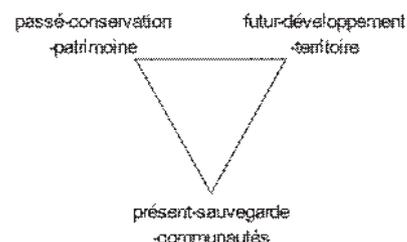
collectionneur de films argentiques, et auteur d'une thèse en France sur les collectionneurs de cinéma, que j'ai eu connaissance de l'existence de Martin et que, sur le conseil de celui-ci, nous sommes devenus « amis » sur les réseaux sociaux il y a un an, bien avant mon arrivée à Montréal. C'est donc au collectionneur que je me suis adressé lors de mes premières prises de contact et c'est en tant que tel qu'il m'a reçu.

Trois entretiens ont eu lieu dans la pièce principale d'un appartement du centre-sud de Montréal situé au sein d'une coopérative artistique qu'il partage avec sa femme, **Adeline Rognon** et leur fille Mélodie. Ce lieu, selon les espaces, fait office de hall d'accueil, de bureau, d'atelier, pour l'une ou l'autre activité du couple, et de cuisine. C'est là aussi que se situent les pièces principales de la collection. Celles-ci, se partagent l'espace avec une conséquente discothèque de 33 tours vinyles et différents amplis et électrophones.

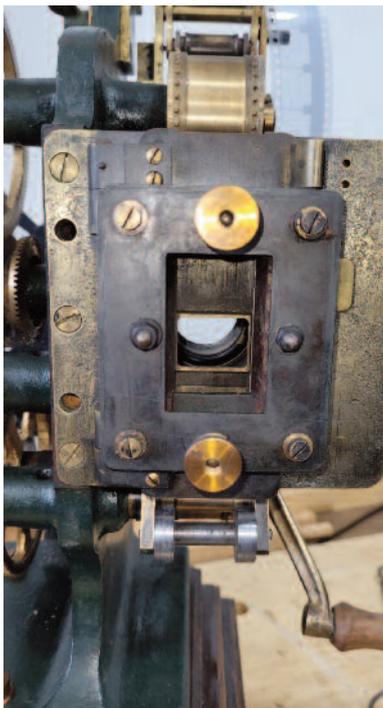


La première rencontre a été l'occasion de nous présenter mutuellement et de faire un premier tour des appareils de la collection. Cela a été aussi l'occasion de souligner quelques points communs permettant d'établir une certaine proximité ; D'une part nous sommes tous les deux projectionnistes de cinéma et avons des connaissances communes dans le milieu du patrimoine cinématographique, d'autre part son épouse a vécu à la même époque que moi à 200 mètres de ma maison familiale, sans que nous ne nous soyons jamais croisés. La deuxième rencontre s'est faite autour d'un entretien à propos des collections. Cet entretien, commencé à deux, s'est poursuivi à trois. Adeline nous ayant rejoint, se révélera à cette occasion être une actrice importante dans la dynamique de la collection. La troisième rencontre a porté sur la présentation des appareils choisis pour le catalogue raisonné. Elle s'est finie par une visite de l'atelier de restauration, de réparation et de stockage d'appareils de Martin situé dans l'ancienne usine Grover, un peu plus bas dans la rue.

J'ai abordé ces entretiens avec comme à priori de départ qu'un collectionneur ne collectionnait pas seulement des objets, mais aussi des histoires, des savoirs et des savoir-faire. J'avais relevé que Jean Baudrillard opposait une collection matérielle d'objets à la science et à la mémoire « elles aussi collection, mais de collection de faits, de connaissances ». Il l'écrit lors de sa conclusion du chapitre consacré aux collectionneurs dans « Le système des objets ». À mon sens, les deux sont liés et inséparables. Un autre à priori de départ est lié à la réflexion que je mène pour élargir la notion de patrimoine cinématographique, et l'étendre à la prise en compte des savoir-faire et des pratiques culturelles en dépassant les seules questions esthétiques et historiques liées au médium. En l'état actuel je considère, en ajoutant à une approche traditionnelle de la muséologie, celles de la notion de patrimoine immatériel, défendue par l'UNESCO (UNESCO 2003), et de la nouvelle-muséologie telle qu'abordée par Hugues de Varine, que la question du patrimoine se déroule sur trois temps : passé, présent, futur et qu'à ces trois temps pourrait s'ajouter trois types d'approches patrimoniales : au passé celle de la conservation, au présent celle de la sauvegarde, au futur celle du développement. À la fin de ma première année de master/maîtrise j'en étais arrivé à modéliser cette idée sous forme d'un triangle inversé en y incluant une triangulation défendue par Hugues de Varine qui opposait au trio bâtiment/collection/public celui de territoire/patrimoine/communauté (de Varine 2000).



2-<http://technes.org/membres/colloque-le-cinema-dans-loeil-du-collectionneur/>
 3-<http://technes.org/colloques/>



Cette représentation est bien sûr schématique et doit être considéré comme un tout, chacun des éléments fonctionnant ensemble. De même les associations de termes sont faites, selon ce que je considère comme des dominantes. Ainsi les actions liées à la conservation ne sont pas seulement associées au passé mais se retrouvent également dans les autres temporalités. Il en est de même pour les actions liées à la sauvegarde ou le développement. Bien qu'elles soient respectivement liées au présent et au futur, ces liens ne sont pas exclusifs à ces temporalités. La position du triangle pointant vers le bas l'association présent-sauvegarde-communautés, est pour moi importante. Elle souligne que l'action patrimoniale relève d'un dynamique, plus que d'un immobilisme. Elle rappelle aussi la situation d'instabilité et d'équilibre permanent entre le passé et le futur dans lequel se trouvent les acteurs du présent.

Ces approches participent à ma réflexion et constituent donc, en partie, d'une sorte grille de lecture, qu'il m'importait de préciser. Cette rencontre avec Martin Châteauvert a non seulement été l'occasion de me confronter à mes idées, mais aussi de les enrichir.

1. Portrait d'un collectionneur.

Avant d'être connu comme collectionneur d'appareils cinématographiques Martin Châteauvert est d'abord un technicien du cinéma lié à l'installation, la maintenance, la réparation et la projection d'appareils cinématographiques. Il n'est pas un projectionniste sédentaire attaché à une salle, et ne souhaiterait pas l'être. Ainsi, il a projeté dans des festivals et a participé à de nombreux événements intégrant la projection cinématographique. Comme il le dit lui-même :

J'ai projeté à peu près sur toutes les surfaces possibles et imaginables. Tu sais j'ai fait une projection sur les chutes du Niagara. J'ai projeté sur du lait, sur de la fumée heu... sur des nuages, y'a rien que je n'ai pas fait! [rires] J'ai fait des projections de films sur les toits des buildings à New York. [rires] (...) Et plus c'était exubérant, plus c'était improbable et plus on le faisait. [rires] Donc des projections sous-marines dans le fond d'une piscine. Les parapluies de Cherbourg que j'ai présenté en extérieur et quand il pleuvait dans le film, il pleuvait sur les spectateurs. [rires] (...) Et j'ai eu la chance de projeter des films d'Andy Warhol avec Paul Morrissey qu'était son directeur photo. Heu, j'avais organisé une soirée ou je recréais la première projection d'un de ses films dans un festival à Amsterdam. Et j'avais refait la même atmosphère dans un grand loft, les gens avaient des matelas.

Ces trois rencontres se sont déroulées respectivement les 23/10/2019, 01/11/2019 et 07/11/2019, sauf mention contraire, les citations sont issues du deuxième entretien.

« La collection est toujours un processus limité, récurrent, son matériel même, les objets, est trop concret, trop discontinu pour qu'elle puisse s'articuler en une réelle structure dialectique. » cette phrase renvoi aussitôt à une note qui précise « Au contraire, par exemple de la science, de la mémoire, qui sont elles aussi collection, mais de collection de faits, de connaissances. » (Baudrillard 1978:150)

Le film s'appelait *Sleep* et puis Paul Morrissey était venu passer la nuit avec nous autres. Et puis donc j'avais discuté avec lui tu sais... ça apporte autre chose au film. Il travaille également sur des tournages de films où la projection est sollicitée non seulement pour visionner et vérifier les dailies, les prises du jour ou de la veille, mais aussi pour réaliser des effets spéciaux où la technique de la transparence ou back-projection, permet de recréer en studio une ambiance extérieure en projetant, en arrière-plan, sur un écran translucide des paysages et des décors divers. Il travaillera sur de nombreux films publicitaires des fictions de grands réalisateurs comme Paul Schrader ou Richard Attenborough avec qui il a tourné trois films et avait développé une relation d'amitié. Aujourd'hui encore il est sollicité sur des tournages comme conseiller ou technicien quand l'intervention sur des projecteurs argentiques est nécessaire.

Outre ces activités de projection, il collabore avec des musées et des galeries pour fabriquer, réparer et entretenir, des projecteurs servant à des installations d'artistes. Il est très sollicité par le milieu de l'art-contemporain international pour fabriquer et entretenir des boucleurs ou loopers permettant une projection en boucle de bande argentique pour des installations d'artistes. Parmi la liste des artistes avec lesquels il travaille figure les plus grands noms de l'art contemporain qui utilise le cinéma argentique : Michael Snow, Tacita Dean, Rodney Graham, Peter Kubelka, Thomas Demand, Lisa Roberts, John Blouin.... Il participera, aussi, à l'installation de l'exposition itinérante *Cités-Cinés* scénographiée par François Confino, à la fin des années 80, qui fera date dans la mise en exposition du cinéma pour le grand-public .

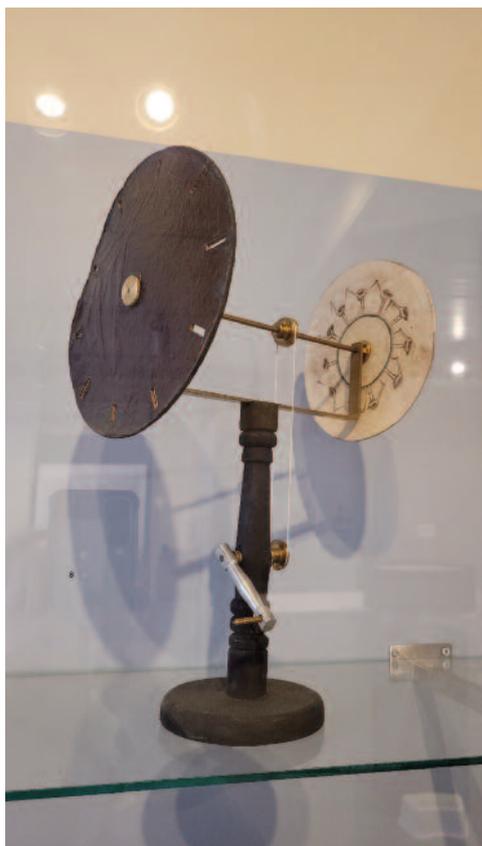
7- Il a été directeur technique du Festival du Nouveau Cinéma pendant 15 ans.

8-http://www.confino.com/cites-cines/f_dossier.html

Son parcours professionnel débute au secondaire, où il se lance dans diverses activités :

Non, moi, ce qui m'a gardé à l'école, c'est le ciné-club. Tu sais j'ai fait partie du ciné-club, sur l'heure du dîner. Après ça j'avais la radio étudiante le matin. Donc je rentrais le matin et j'avais la radio étudiante. Ça me permettait d'arriver en retard en classe, je partais plus tôt le midi pour faire le ciné-club et le soir je restais pour faire heu, les spectacles de l'école, donc j'étais éclairagiste, technicien de son, projectionniste à l'école. (...) Et puis après avoir fini l'école j'suis resté comme technicien à l'audiovisuel dans ça...





G : C'était au niveau du Cegep ?

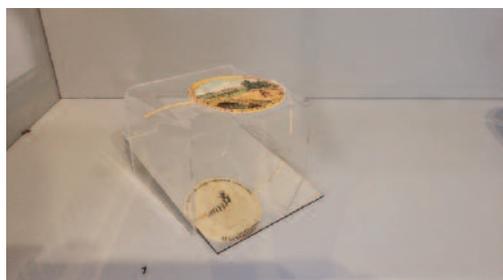
M : *Non, c'était avant, c'était le secondaire. Et puis heu... et je suis encore en contact aujourd'hui avec le technicien à l'audiovisuel qui m'avait donné la chance de faire ça tu sais. Aujourd'hui il a presque 70 ans et on se parle encore. Tu sais, c'est grâce à lui si je suis devenu projectionniste itinérant ou que j'ai pas mal tourné tu vois [rires] (...) Le distributeur chez qui j'allais chercher les copies de film pour le ciné-club... À la fin de l'année scolaire, heu au début des vacances, j'suis allé rapporter ma dernière copie de film, et puis je lui ai demandé s'il n'avait pas besoin d'un projectionniste pour faire des projections itinérantes l'été. Il m'a dit : tu commences la semaine prochaine [rires] Et puis, ça fait..., j'ai jamais arrêté depuis tu vois. »*

Cette formation sur le tas, est aussi soutenue par une culture familiale de transmission de savoir-faire liés au travail manuel et à un sens de l'économie :

Mon père travaille le bois, moi j viens d'une famille... Mon grand-père faisait à peu près tous les métiers heu... il travaillait le métal, le bois, mes deux grands-pères étaient comme ça, et mon père la même chose. Mon père : « quand tu veux un truc, et que tu as pas les moyens de l'acheter ou qu'il n'existe pas, et ben tu le fabriques ! » Donc, j'ai grandi comme ça, c'est qui fait que les trucs que j'ai pas les moyens de me payer, et bien j'les fait. [rires] Ou je les achète en ruine et puis je les répare.



C'est ainsi que dès l'adolescence il récupère dans les poubelles et les déchetteries des électrophones et du matériel audio qu'il répare et collectionne avec des disques vinyles. Cette collection fait suite à une collection de timbres commencée dans l'enfance. Mais c'est avec l'apparition, dans les années 2000, de la projection numérique qu'il débute sa collection d'appareils alors que les salles de cinéma commencent à s'équiper et se débarrassent de leurs anciens projecteurs.



C'est sûr que la projection a toujours été ma passion je travaille comme projectionniste depuis l'âge de 16 ans donc heu... mais c'est juste qu'à l'époque je ne voyais pas l'intérêt de collectionner ces appareils là... j'me contentais de les réparer. Généralement c'était plus l'inverse qu'on faisait, on, s'débarrassait des vieux appareils pour avoir l'appareil le plus récent, donc on pensait pas du tout heu... que ces objets-là allaient avoir une valeur historique, (...) donc ça intéressait personne pis finalement comme j'suis un des seuls à les réparer et ben j'avais l'occasion de récupérer des appareils pour des... pour rien pour la plupart du temps, soit en mauvais état, soit en bon état.



Même s'il maîtrise aussi la nouvelle technologie, celle-ci l'intéresse moins et il reste fidèle à l'argentique. D'autant plus que la situation, malgré son instabilité offre des opportunités tant professionnelles que personnelles pour une personne qui connaît très bien les différents aspects de son métier et a un intérêt pour ces machines.

Ainsi il récupère un grand nombre de projecteurs et de pièces détachées qui sont jetées ou qui lui sont données. Il raconte, par exemple l'histoire d'un concurrent avec qui il n'entretenait aucune relation qui, partant à la retraite et le sachant collectionneur, lui a donné tout son matériel. Les pièces s'accumulent donc, si bien que, petit à petit, une collection se met en place à partir d'une disposition à accumuler et à restaurer des objets, qu'il dit avoir depuis l'enfance.

La conscience d'être collectionneur, n'apparaît, cependant pas tout de suite, celle-ci arrivera en plusieurs étapes. Tout d'abord la somme du matériel collecté lui imposera de faire des choix, la plupart des appareils provenant des salles de cinéma sont lourds et encombrants, et il ne pourra pas tous les conserver. Ces choix participeront donc à créer progressivement un ensemble cohérent. La conscience viendra surtout de l'extérieur, par sa rencontre avec d'autres collectionneurs qui, d'une certaine manière, l'adoubent et par les chercheurs qui s'adresseront à lui pour bénéficier de son expertise.

Sa femme aussi l'encouragera dans ce sens. Celle-ci a une activité artistique de gravure, elle dessine, conçoit et édite des livres. Elle est très attachée à l'histoire de l'imprimerie, à ses savoir-faire et à ses machines qu'elle utilise toujours.

A : C'est c'qu'y'a vraiment, c'est des machines qui sont vivantes encore hein, alors ça c'est ça c'est le fun et puis moi j'ai une théorie sur les machines comme ça qui ont d'abord été eu un destin commercial entre guillemets donc dans l'industrie et puis quand c'est devenu désuet c'est les artistes qui se sont approprié ces technologies là et le 35 mm c'est ça beaucoup ! Le nombre d'artistes qui font des installations dans les musées dans les expos avec des [projecteurs] 35[mm], des 16[mm] etc...Y'en a y'en a plein et je trouve ça intéressant parce que moi je viens, plus de la gravure et en gravure c'est pareil les premières presses, c'était industriel et Gutenberg c'est le début de l'industrie et puis, une fois que c'est désuet, c'est les artistes qui s'en servent. Pareil pour la lithographie, heu... donc dans les ateliers de gravures on a des machines qui ont 150 ans, 200 ans et puis, qui sont, qui sont, [toujours utilisées].

Pour elle, « une collection... faut que ça soit vivant » et petit à petit un équilibre se crée entre les activités et les énergies de l'un et de l'autre : Martin apprendra la reliure, ce qui lui servira plus tard pour la restauration de certains appareils et Adeline créera des dessins pour des jouets optiques quelle intégrera dans son travail, entre autres, sous forme de **flipbook***.



* La revue est en format flipbook



En mélangeant leurs savoirs et leurs centres d'intérêts ils développent des activités, autour de la collection et de l'image animée. Martin fait des conférences, parfois avec l'appui de projections, sur l'histoire des appareils et ils animent ensemble des ateliers dans les bibliothèques et les écoles autour de la projection de lanternes magiques. Ils ont également reçu une commande pour faire un film d'animation autour d'un quartier. Ils organisent aussi des expositions, à partir de jouets optiques du 19ème siècle surdimensionnés fabriqués par Martin, où sont montrés parfois des objets de la collection. Ces activités contribuent à l'économie du ménage et rejoignent l'activité professionnelle de Martin. Aujourd'hui sa reconnaissance en tant que collectionneur est intégrée dans cette dernière.



M : *Les deux sont interreliés en fait, tu vois heu... à force de collectionner puis de restaurer mes appareils j'ai fini par avoir une clientèle de collectionneurs qui me demande de faire de la restauration pour eux heu... tu vois j'ai fini par me retrouver dans des colloques pour, autour des appareils à développer un monde que j'imaginai pas avant. Tu sais, moi je me contentais de réparer les appareils de salle de cinéma puis pour moi le cinéma s'arrêtait à la salle de cinéma, tu sais, et puis heu... donc avec la collection j'ai découvert l'histoire du cinéma, et puis l'idée de faire des activités avec la collection c'est de rentabiliser l'investissement et puis pouvoir continuer à acheter des pièces, sans dépenser d'argent tu sais heu... donc récupérer de l'argent... tu fais une rotation (...) et puis c'est de faire connaître les pièces, tu sais quand t'es collectionneur t'as envie de parler de tes pièces et puis, tu peux pas juste parler de ta collection tout le temps aux gens que t'invite à la maison, y viendront plus. [rires] Donc l'idée c'est d'aller chercher des gens qui ont envie de t'entendre parler de ça. [rires] Et puis je pense que, tu sais, les écoles et les bibliothèques c'est génial parce que tu vas chercher des jeunes, puis tu leur donnes peut-être l'envie de faire quelque chose autour de ça éventuellement.*



Les frontières entre le réparateur d'appareils et le collectionneur semblent parfois étroites, puisque d'un côté il va acheter ou récupérer des appareils, qu'il va restaurer pour les revendre et que de l'autre il va acquérir et en restaurer de nouveaux qui vont intégrer sa collection. Pourtant quand je lui demande s'il lui arrive de revendre des appareils qui sont rentrés dans sa collection, il me dit qu'il ne l'a fait jamais fait.



Ainsi plusieurs casquettes se côtoient celle du technicien et celle du collectionneur dont il a fini par s'identifier au contact des autres acteurs de cette communauté. À celles-ci se rajoute celle d'expert qui se profile petit à petit.

Le contact avec les autres collectionneurs lui a également permis de se situer parmi eux, et d'en prendre parfois les traits. Son dis-

cours sur sa pratique, que ce soit, sur l'espace qui fera toujours défaut, car il y aura perpétuellement un objet qui manque, ou la fièvre de découvrir un objet qu'il ne connaît pas, le rapproche de ces semblables. Quand il parle, par exemple, de l'avenir de sa collection on reconnaît des motifs abordés en classe, y compris dans le fait de se fondre dans la collection après son décès :

Et puis l'avenir des collections c'est toujours la grande question pour les collectionneurs hein qu'est ce qui va devenir de la collection une fois qu'on est parti [rires]. T'as 3 choix soit tu la..., tu t'en occupes avant [rires] donc t'as le choix de la vendre en pièces détachées. De la vendre la dans son ensemble c'est plus difficile... Ou de faire un don... Ou bien de la laisser heu... à tes héritiers, pis eux vont prendre une décision, mais c'est jamais facile je pense pour un collectionneur tu sais j'ai connu tu sais je connais beaucoup de collectionneurs qui sont plus âgés que moi, et pis qui sont rendus à c'te dilemme là, des gens qui avaient des collections de vinyles, de 100 000 vinyles, et puis lorsqu'ils décèdent, ben les héritiers, ils ont le choix entre tout balancer à la benne parce qu'ils savent pas, ils ne connaissent pas la valeur des choses, y sont pressés de s'en débarrasser la chose la plus... heu, c'est que les enfants y ont grandi dans cette collection-là, généralement voir le père se priver de vacances au profit de sa collection heu... Tu sais y'a des gens plus extrémistes que moi qui consacrent leur vie à la collection sans s'occuper de leurs enfants, donc la première chose que les enfants font c'est de se débarrasser des trucs qui ont gâchés leur enfance [rires] Heu, t'as d'autres collectionneurs qui vont faire un don heu dans une cinémathèque ou dans une université pour avoir un pavillon qui porte leur nom pour laisser leur trace dans l'histoire. (...) Mais heu écoute j'en sais rien. Ce que j'aimerais c'est que ma fille ou ma femme gardent une pièce ou deux qui me tiennent plus à cœur, tu sais, mais pour le reste ...

A : (22:16) Ou te faire enterrer avec... [rires]

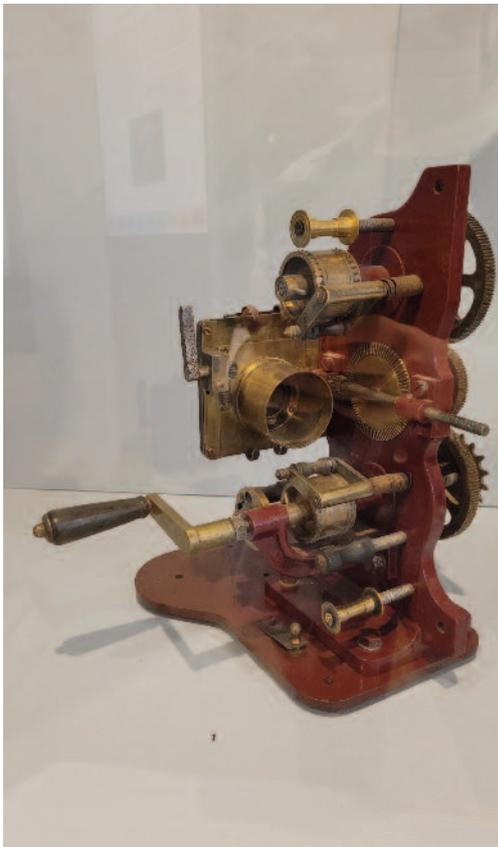
M : Ouais j'y pensais l'autre jour j'me suis dit me faire incinérer et puis de transformer un projecteur en urne [rires]

A : Ah oui pourquoi pas ?

M : ça pourrait être une des options [rires], mais honnêtement j'en sais rien j'vous dis ça peut-être que dans 20 ans, ou dans 10 ans j'serais passé à autre chose j'aurais tout vendu je ne sais pas tu sais.

Cependant, malgré des points communs indéniables avec les discours et les pratiques de ses pairs il tient aussi à s'en distancier quand il évoque le cas de tel collectionneur âgé sur un fauteuil roulant qui continue à acheter des machines sonores alors qu'il n'a plus la force de les entretenir ou de tel autre pour qui la collection a une valeur thérapeutique et l'a sauvé de la dépression face au décès d'un proche.





S'il est vraisemblable que la nécessité de faire vivre sa famille, et que sa relative jeunesse, le tienne écarté de certains travers, il est surtout évident aussi que son intérêt pour les appareils ne se situe pas seulement dans leur acquisition. Mais j' pense j'ai plus de plaisir à les restaurer qu'à les conserver, tu vois... Une fois qu'un appareil est restauré, il est déjà moins intéressant...

2. Historique et logique de la collection.

Martin estime aujourd'hui sa collection autour de 250 appareils auxquels il faut rajouter des accessoires pour la porter à environ 300 objets. Cette collection d'appareils cinématographiques prolonge donc un mouvement amorcé depuis l'enfance. Elle débute cependant au moment où les salles s'équipent en projecteur numérique et jettent leur matériel analogique.

Ça me faisait de la peine de voir tout ça partir donc j'ai commencé à récupérer le plus de choses que je pouvais et puis heu... l'intérêt, tu sais c'est toujours comme toutes les collections tu commences par une pièce et pis là tu veux connaître l'histoire de la pièce, en connaissant l'histoire de la pièce tu découvres quelque chose de plus vieux, puis tu recules dans le temps en voulant avoir toujours la plus vieille ou la pièce qui a marquée l'histoire et puis finalement de fil en aiguille... t'agrandis la collection. On commence par un projecteur et puis on finit par 200 [rires]. Jusqu'au prochain !

Ces machines s'amoncellent dans des entrepôts et chez des proches. Elles constituent, en quelque sorte le terreau de la collection actuelle. Mais les projecteurs de salles sont lourds et encombrants ce qui l'obligera à se départir d'eux soit en les recyclant pour des salles indépendantes ou municipales, soit en les jetant. Il y a un peu moins de 15 ans, le couple déménage dans l'appartement qu'il occupe actuellement ce qui lui offre plus de place. Cet épisode constituera une nouvelle étape pour la collection qui débutera vraiment par l'achat d'une lanterne magique sur internet.

...mon premier appareil que j'ai acheté c'est la lanterne rouge qu'est là ok ? Heu elle était en ruine quand je l'ai [eu], c'est une vieille dame heu... dans le Maine qui me l'a envoyée. Je pense qu'j'ai dû payer 25 dollars pour ça, et puis heu quand je l'ai reçu je l'ai restauré et puis j'ai envoyé une photo à la vieille dame, de l'appareil restauré. Elle m'a envoyé une lettre de 3 pages pour me remercier d'avoir restauré l'appareil de son père ou son grand-père et puis la dernière chose qu'elle dit, elle dit : je vais montrer cette photo là à mes enfants pour leur montrer ce qu'ils ont pas su garder, tu vois [rires]. Donc je pense c'est un peu ça qui m'a poussé à faire la même chose avec d'autres appareils heu... de voir ces appareils-là renaître et de pas disparaître à la benne en entraînant leur histoire avec eux et c'est des appareils qui ont fait le bonheur des gens pendant tant d'années heu si ils pouvaient parler ils auraient tous une histoire incroyable à raconter ces appareils là; Certaines peuvent le faire heu avec l'histoire qu'on a, tu sais certains sont des pièces plus rares que d'autres donc on peut retracer l'histoire, où les gens qui l'ont acquis, certains sont dans la famille depuis les tous débuts mais les autres on peut juste imaginer une histoire qu'ils ont vécus.

Cette lanterne magique du 19ème siècle est le premier objet désigné dans la liste de la quinzaine d'objets les plus représentatifs de sa collection que j'ai demandée à Martin. C'est la photo de cet objet qui représente son profil sur sa page Facebook. Cet appareil est une lanterne magique c'est-à-dire qu'il est l'élément historique le plus ancien des deux parties qui constituent un projecteur de cinéma. C'est celui qui fournit la source lumineuse, alors que l'autre partie, appelée « chrono », permet de donner l'illusion du mouvement avec le défilement par intermittence d'images fixes imprimées sur la pellicule argentine.

Avec un peu de recul, il est possible d'avancer que, peut-être, si cet achat est considéré comme un acte fondateur de la collection pour son propriétaire, c'est aussi parce qu'il constitue une rupture avec sa manière de procéder.

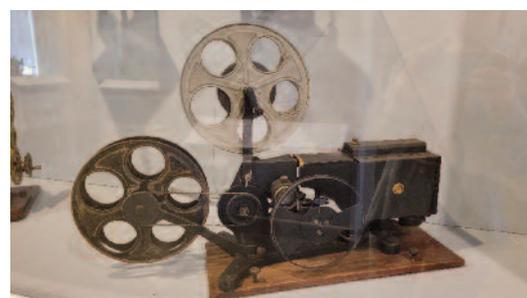
Jusqu'alors il se contentait de récupérer sans vraiment choisir des projecteurs des dernières générations mis au rebut. Avec cette lanterne magique, il effectue un saut dans le temps et remonte aux origines de sa profession au moment où celle-ci est confrontée à une mutation majeure de son histoire. Il ne s'agit plus seulement de continuer la dynamique de récupération, d'accumulation et de restauration de machines abandonnées, commencée depuis l'enfance.

Il y a une rupture parce qu'il n'y a pas de réemploi direct : qu'il s'agisse de réparer un, amplificateur audio, une enceinte, un électrophone ou un projecteur ces appareils retrouvaient tout de suite leur fonction dans le monde contemporain. Avec cette lanterne magique on est face à un objet qui a perdu son usage depuis longtemps et dont la restauration ne permet pas d'utilisation immédiate. Les plaques de verres permettant la projection ne se trouvent pas si aisément, d'autant plus que ce modèle accepte deux formats, l'un horizontal, l'autre circulaire.

Cette rupture est donc celle qui l'amène à donner du sens à son travail, vraisemblablement pendant une période de remise en question, lui permettant de rattacher sa profession à une histoire par la recherche et la restauration d'objets anciens. Le modèle choisi est un jouet acquis pour quelques dollars ce qui est parfaitement compatible avec un budget modeste et ne semble pas nécessiter un engagement particulier.

Une mécanique est alors lancée où sont réunis tous les ingrédients qui constituent la dynamique actuelle : Le plaisir d'accumuler des objets de même nature, de les réparer, de connaître leur histoire et d'en chercher de nouveaux :

Mais moi le plaisir c'est de me balader dans les brocantes, dans les endroits comme ça et puis de découvrir une pièce cachée sous la table, que personne sait ce que c'est tu sais...[rires] A : ...Et de faire les poubelles [rires] M : Et de faire les poubelles pour la trouver et... tu sais de l'acheter toute restaurée tu sais... [dit-il avec une moue négative]



Au plaisir quasi enfantin de la perspective de la découverte vient s'en ajouter d'autres, qui combinés à une conscience pratique permettent de structurer la collection. Ainsi, les « chronos » anciens, la partie mécanique du projecteur de cinéma argentique, rejoignent la lanterne magique et avec eux des projecteurs plus compacts qui intègrent en une seule pièce la partie mécanique et optique avec la source lumineuse.

Voilà pourquoi j'ai...recentré ma collection sur les appareils à manivelles. Donc déjà ils sont plus petits que les appareils de salle...ça prend plus de place dans une maison [rires] et les appareils à manivelle sont quand même plus petits heu... ils sont plus intéressants esthétiquement aussi que les appareils plus modernes donc tout c'est après la deuxième guerre jusqu'à aujourd'hui, esthétiquement, c'est sans intérêt. Donc j' préfère reculer plus vers... de la première guerre jusqu'au tout début tu vois c'est là que les appareils sont plus intéressants, à la limite jusqu'aux années 30 heu... pour tous les appareils qui sont art déco, qui ont un look...plus futuriste.

Si les projecteurs à manivelle constituent la principale cible de la collection, ils ne sont pas les seuls à en faire partie. À ceux-ci viennent s'ajouter d'autres éléments. Il y a quelques rares caméras, choisies pour leur mécanisme original. Il y a aussi certains accessoires, qui documentent la pratique autour des appareils et qui permettent également de les entretenir et de les réparer car ils sont tous en état de fonctionnement. S'ajoute à cela des appareils antérieurs à l'apparition de la projection cinématographique. C'est le cas des lanternes magiques, déjà mentionnées, de jouets optiques, comme les zootropes ou les phénakistiscopes. Mais aussi des visionneuses stéréoscopiques qui donnent l'illusion du relief.

Pour être complètement fonctionnels, la plupart de ces appareils nécessitent d'être alimentés par des images fixées sur des supports adaptés. Dans la majorité des cas qui m'ont été présentés, il existe des éléments pour chaque appareil. Cependant, ils ne semblent pas faire partis du cœur de la collection. Même s'ils sont choisis avec soins et montrés avec fierté, ils sont en quelque sorte périphérique.

M : Les films sont venus plus tard après, par nécessité. Heu avoir des appareils, c'est beau, heu comme je les répare, j'ai des appareils fonctionnels, mais les appareils fonctionnels sans films, c'est sans intérêt, donc heu... tu commences par un film de chaque format pour pouvoir les jouer sur tes appareils finalement ben, on s'accroche les pieds encore une fois et puis on finit par avoir des copies de films [rires] donc j'ai plus de 16mm évidemment parce que ça prend moins de place que du 35, heu puis du super 8, du 8mm, du super 8 parce que c'est des trucs abordables heu... puis on trouve des copies assez facilement, donc et puis comme moi j'suis un amateur de de cinéma ancien et bien évidemment les copies sont encore plus difficiles à trouver tu vois...

Heu c'est surtout, surtout en 35mm t'as des copies en nitrate donc ça se trouve pratiquement pas, ceux que j'ai je devrais même pas les avoir à la maison [rires] donc j'ai mais heu... donc j'ai des copies de films mais pas par collection heu... j'commence à m'intéresser aux films heu pour leur contenu, mais heu c'est pas une priorité pour moi j'trouve qu'y a, sinon, on finit par s'éparpiller dans les collections tu sais. (...) j'pense pas que je me lancerais dans la collection de films parce bon, les conditions de conservation sont trop compliquées.

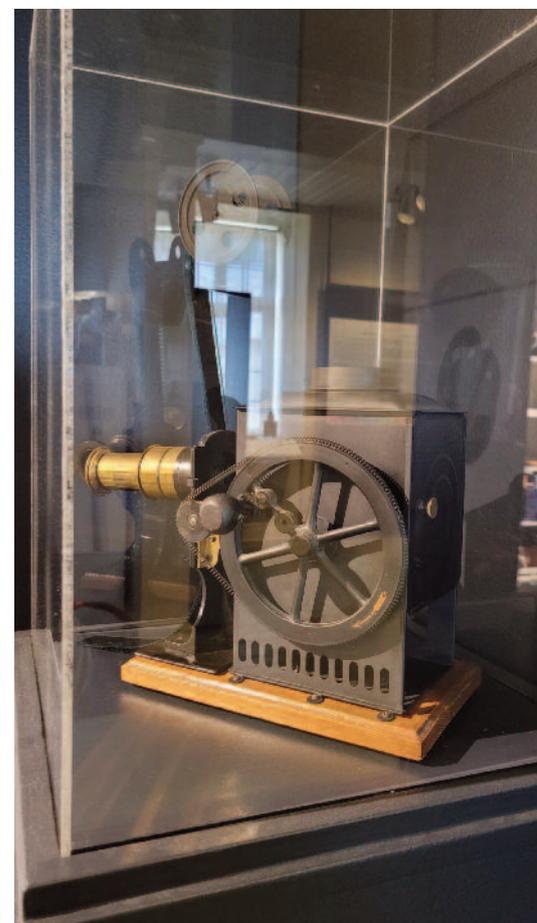
Aux critères, historiques, techniques et pratiques qui régimentent le choix des objets s'ajoute le critère esthétique et le coup de cœur. Quand on le questionne sur le prix de ses acquisitions il répond que la pièce la plus chère qu'il ait payée l'était pour un coup de cœur. Il s'agissait d'un projecteur « Kodascope, Model B, Library » d'un format 16mm, le seul projecteur doté d'un moteur qui figure dans son choix des 16 objets représentatifs de sa collection. Ce qui a motivé cet achat était dû à la fois à l'appareil lui-même, qui était pourvu d'un petit écran intégré et d'une mécanique originale permettant de charger le film très simplement, qu'au boîtier en bois de style Art-Déco de la machine.

9-Le support nitrate est potentiellement inflammable en cas de décomposition ou de mauvaise manipulation. Il a été retiré de l'exploitation cinématographique autour des années 50, notamment en raison de sa dangerosité. Aujourd'hui seuls quelques très rares endroits comme The Nitrate Picture Show au George Eastman Museum à Rochester permettent de voir, dans des conditions de sécurité totale, des copies sur ce support dont la qualité de transparence est réputée supérieure aux supports en triacétate de cellulose et en polyester, qui lui ont succédé.

3. Valeur sentimentale, financière et culturelle de la collection pour le collectionneur.

La question de la beauté des appareils ou de certaines images de plaques de lanterne magique, revient régulièrement dans le discours de Martin. Elle participe vraisemblablement de la valeur que la collection possède à ses yeux. Lors du troisième entretien, alors qu'il s'agit de faire un bilan du choix des appareils qu'il m'a présenté, il déclare qu'en fait tous ont une valeur sentimentale à ses yeux :

M : En fait, j'aurais pu choisir n'importe laquelle des pièces. Je pense que tous les collectionneurs sont pareils, à partir du moment où tu as une pièce dans ta collection, c'est qu'il y a un intérêt pour l'appareil, il y a un coup de cœur qui se fait, ou il y a une rareté, un besoin de l'avoir. Donc n'importe laquelle des pièces a la même importance, tu sais, à part peut-être certains projecteurs 8 mm ou super 8 là que j'ai eu probablement parce que quelqu'un me les a apportés, mais que je pourrais me débarrasser demain matin sans que ça me fasse mal au cœur. Mais la plupart des autres pièces ont tous la valeur sentimentale même s'ils [n']ont pas la même valeur financière tu sais. Donc





c'est, chaque pièce a été choisie pas parce que c'est celle qui vaut le plus cher, mais parce que c'est celle qui... Soit parce qu'ils ont une valeur sentimentale comme je t'ai dit parce que c'était une de premières pièces que j'ai achetées. C'est les fondements de la collection, ou c'est juste parce que c'est parmi les plus belles pièces esthétiquement à regarder, tu sais. Si j'avais une exposition à faire, c'est sûr que ceux-là feraient partie de l'exposition, tu vois.

Bien qu'il évoque la valeur financière, celle-ci ne semble pas faire partie de ses préoccupations majeures. Il dit que l'appareil le plus cher qu'il ait acheté lui a coûté autour de 800€, mais d'autres lui ont été donnés ou ont été trouvés. Quand on lui demande s'il y a une pièce qu'il rêverait d'avoir il répond :

M : C'est ça tu sais évidemment il y a des phantasmes heu d'avoir des pièces que j'aurais jamais me payer, j'dis toujours à ma femme, si je gagne un million c'est clair que la première chose que je fais, je me paie un cadeau, j'me paie une pièce qui vaut cher et qui est très rare tu sais [rires]

G : Tu as une idée ?

M : Oui, pour moi ça serait un Lapiposcope tu vois... heu...

A : C'est 30 000 dollars je pense, euros ! Euros !

M : Ah non ça vaut 18 000 ou 15 000 euros à peu près, ce qui est beaucoup moins cher qu'un cinématographe Lumière, le Lapiposcope est de la même époque heu mais tout le monde veut un cinématographe Lumière dans sa collection mais y'en a pas des masses sur le marché, donc aujourd'hui les côtes sont extrêmement hautes tandis ce que le Lapiposcope il est tellement beau et techniquement supérieur mais, les gens, c'est pas un cinématographe, donc heu mais moi c'est jamais c'est plus le côté de la pièce qui m'intéresse, c'est la beauté de la pièce, et le cinématographe c'est le fun mais bon... on peut pas en acheter tous les, tous les jours tu sais, mais ça fait plusieurs fois que j'ai l'occasion de voir le p'tit Lapipe et puis.. Mais tu sais vraiment un appareil des premiers temps une caméra-projecteur c'est ce qu'on appelait les caméras... ben c'est ça, les caméras comment on dit ça, réversibles, [qui]pouvaient faire projecteur [et] caméra.

10-Appareil construit par Alban Lapipe en 1896.

S'il acquiert des appareils à des prix qui semblent raisonnables, leur valeur est souvent bien plus élevée sur le marché, parfois plus de 10 fois le prix, auquel il les a achetés. Il s'amuse d'ailleurs de l'agacement des autres collectionneurs quand ils apprennent les prix auxquels il les a acquis. De son côté, il dit n'avoir jamais revendu des objets qui sont rentrés dans ce qui est devenu sa collection. Les appareils qu'il revend sont des machines plus récentes qu'il fournit, à travers sa société « Cinémartin », aux collectionneurs de films ou aux artistes pour leurs installations.

D'une certaine manière la valeur qu'a la collection pour Martin, s'exprime quand il parle de la beauté des pièces acquises, ou de



l'attachement sentimental qui le lie à celles-ci, mais il ne traduit pas forcément la véritable valeur qu'il lui accorde. Cette façon de procéder pourrait-être une manière de souligner à quel point il serait dommage de laisser ces pièces disparaître dans l'oubli parce qu'elles sont belles et qu'il les aime, mais il ne dit pas la dynamique qui sous-tend le projet de collection.

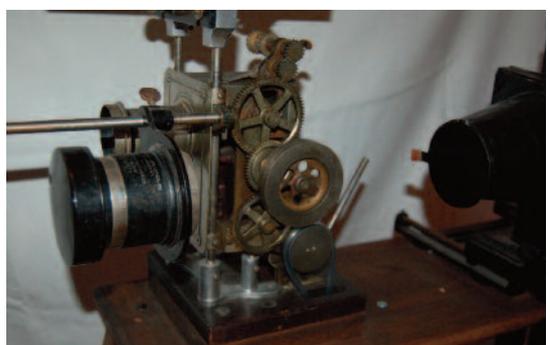
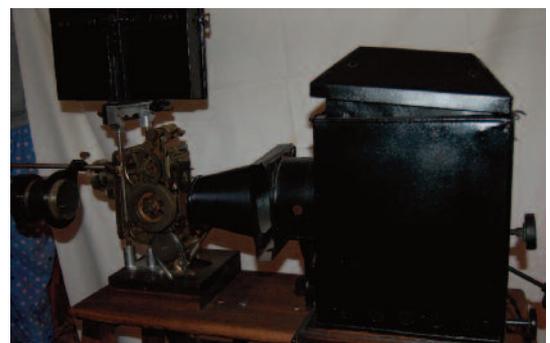
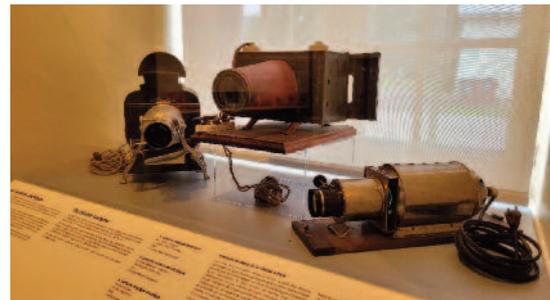
On l'a vu avec la première lanterne magique qu'il achète et qu'il restaure : le fait de redonner un éclat à celle-ci, et de souligner une esthétique qui avait échappée à ses derniers propriétaires, lui a offert une valorisation immédiate de son travail, non seulement à ses yeux, mais aussi face au regard des autres. Mais ce n'est pas tout. Cet acte d'achat et de restauration d'un objet participe à l'histoire de son métier. C'est aussi pour lui une occasion de se replonger dans l'origine de sa profession peut-être pour y chercher du sens à l'heure où celle-ci est confrontée à un bouleversement technologique majeur.

La suite confirme cette hypothèse, car il ne se contente pas de poser l'objet sur une étagère. Il va aussi le rendre fonctionnel et retrouver le support qui lui correspond pour lui redonner son usage originel. Ainsi le développement de la collection est animé par la pratique des savoir-faire de son métier. Il les détourne, dans un premier temps, pour mieux en connaître les origines et s'en retrouve gratifié par la satisfaction de pouvoir montrer aux autres un bel objet et parfois une animation, une conférence, une projection.

L'économie de la collection, et de manière plus sporadique, celle du ménage, est assurée par cette dynamique engendrée par la curiosité d'en savoir plus sur un objet en le réparant et en lui redonnant son usage. Peut-être pouvons-nous avancer que d'une certaine manière la valeur de la collection compte pour Martin moins que la valeur de son travail. Celle-ci semble constituer un refuge, elle donne un sens à ce qu'il fait mais est aussi un facteur de valorisation de son savoir-faire.

Si certains collectionneurs verraient comme un aboutissement de leurs efforts le fait que leur collection rejoigne celle d'un musée, ce n'est pas le cas de Martin. Quand on lui demande si le fait qu'un projecteur puisse encore servir était quelque chose qui comptait pour lui, il répond :

M : Oui. Oui et tu vois c'est une c'est un de mes cheval de bataille si tu veux heu avec le musée ou avec les heu... comme l'université Laval qui ont une belle collection, qu'[ils] ont eu par un don. Et lors du dernier colloque qu'on a fait c'est ce que j'expliquais, c'est que ces appareils sont beaux mais à long terme dans le futur heu, s'ils sont plus fonctionnels, ça devient quoi pour les chercheurs ? Si on peut même pas le faire tourner, le chercheur pourra pas savoir comment il fonctionnait donc l'intérêt d'en garder des fonctionnels c'est pour les chercheurs dans 20 ans dans 30 ans dans 150 ans heu donc je pense que pour moi



y'a un besoin de garder les appareils fonctionnels heu pas pour nous mais pour les générations futures.

Cette question de la transmission est centrale, elle revient à plusieurs reprises sous différentes formes. Avec l'espoir d'une relève, dont il ne voit pourtant pas qui pourrait vouloir se lancer dans un avenir qui semble bouché. Il a aussi l'espoir de susciter des vocations artistiques par ses ateliers dans les écoles et les bibliothèques.

Il observe, grâce à son activité, qu'il y a bien une prise de conscience et un intérêt pour maintenir ces appareils en état de marche. Que ce soit avec les musées ou les universités, cité précédemment. Mais aussi avec les artistes et les cinéastes qui, en continuant à vouloir tourner en argentique, ont poussés l'industrie à conserver des laboratoires de fabrication et de développement de pellicule. Certains exploitants ont aussi recommencé à projeter avec des anciennes lanternes de projections pour offrir à leur public un autre type de spectacles. Cependant Martin note que ce ne sont que des cas isolés et il souligne la précarité de la situation.

Tu sais c'est une chaîne puis si un s'arrête, toute le reste de la chaîne s'arrête, donc c'est ces artistes-là qui ont sauvé les laboratoires y'a quelques années. Tu sais les laboratoires étaient tous au bord de la faillite. Avec l'arrivée du numérique, la plupart fermaient les uns après les autres et puis c'est des artistes reconnus qui ont fait un espèce de regroupement heu... ils étaient 12 dont Christopher Nolan, Quentin Tarantino, Tacita Dean et puis des gens comme ça, t'avait des gens du cinéma, mais des gens des musées... tout ce qui est muséal, tout ce qui est artistes contemporains en art visuel, qui eux ont toujours travaillé avec la pellicule et qui ont forcé les laboratoires à rester ouverts. Mais sans projecteur, t'as beau avoir des laboratoires et des caméras ça sert à rien au bout du compte donc heu... c'est qui fait qu'c'est tout un cercle vicieux, ça prend un pour entretenir l'autre... (...) Tu sais dans un monde idéal, c'est sûr que j'aimerais avoir un boulot heu, à temps plein, quelque part dans un musée ou un cinéma où je ferais que ça ! De restaurer des vieux appareils tu sais. Et on est toujours coincé avec le problème de budget heu... les problèmes de bureaucratie, de fonctionnaires... Pourquoi mettre de l'argent dans les appareils qui servent à rien, qui sont sur des tablettes ?

Ce point soulève la question de la masse critique en dessous de laquelle toute l'infrastructure relative à la technologie du cinéma argentique s'effondrera et la culture qui va avec.

Martin a bien conscience de la situation et du fait que lui et ses savoir-faire font partie d'une chaîne sur le point de se rompre. On pourrait dire que la collection a constitué un acte de résistance visant à préserver des valeurs auquel il était attaché. Celle-ci lui a permis d'être en relation avec la plupart des acteurs qui partagent ces valeurs. Reste que l'avenir est incertain et qu'il ne semble pas en mesure de le contrôler.

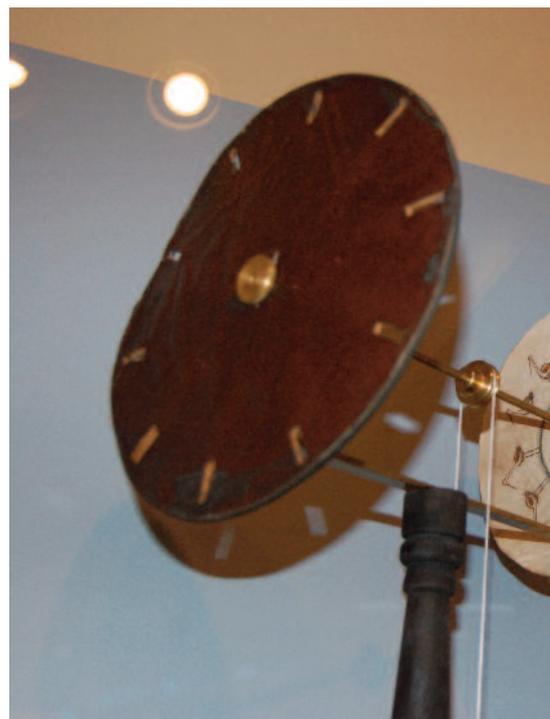
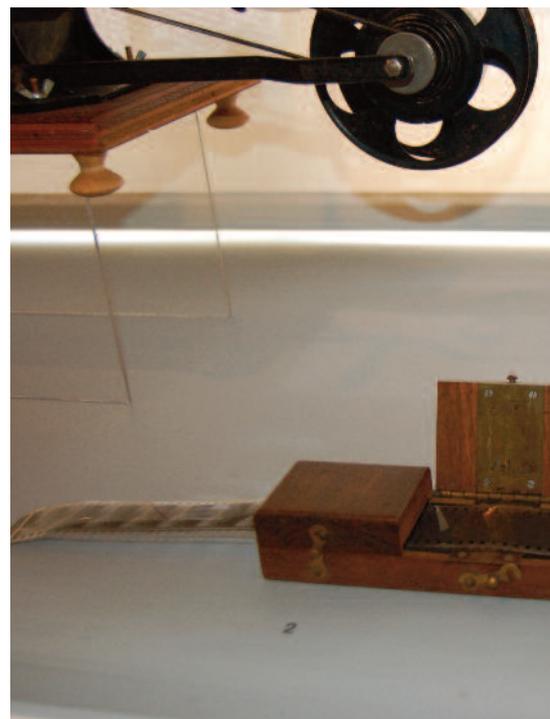
4. De quelle collection s'agit-il ? A-t-elle une valeur culturelle collective ?

Au regard de tout ce qui a été exposé, il convient de prendre du recul et de se poser la question afin de savoir si l'on est vraiment en face d'une collection et si celle-ci a un intérêt public.

D'une certaine manière nous sommes clairement en face d'une collection. Les objets accumulés le sont selon une logique bien précise. Il s'agit de documenter l'histoire du cinéma, de ses prémices à l'arrivée du parlant. Bien que les objets soient restaurés, ce qui suppose le risque d'une perte d'informations par rapport à leur état initial, on peut supposer que cette restauration a été faite dans les règles de l'art, puisque les institutions patrimoniales s'adressent à son propriétaire pour intervenir sur leurs propres appareils. De plus, cette restauration est susceptible d'apporter un lustre qui sied à la présentation d'objets en vitrine. On pourrait donc imaginer que cet ensemble d'objets puisse intéresser un musée qui souhaiterait enrichir ses collections par un fonds consacré à l'émergence du cinéma. Ça pourrait-être autant un musée du cinéma, qu'un musée des arts et métiers.

Cependant il convient aussi de souligner que ces objets n'ont à l'heure actuelle pas perdu leur usage premier. Au contraire, ils ont été restaurés dans l'objectif de les faire fonctionner à nouveau. Dans ce sens ils ne forment pas une collection et ne sont pas des « sémiophores », selon les définitions de Krzysztof Pomian. Car, s'ils sont bien retirés du circuit économique, ils n'ont pas encore perdu leur usage et ne portent pas un autre sens que ce qu'ils sont et de ce à quoi ils servent. Cette collection, n'est donc pas seulement une collection d'objets. Elle est aussi une collection de gestes, de savoir-faire, de connaissances techniques, culturelles et historiques. L'observation des 16 objets sélectionnés par le collectionneur comme étant les plus représentatifs de celle-ci, permet de remarquer la variété des objets choisis. Par exemple sur neufs projecteurs quatre sont construits au format 35mm qui correspond au standard de l'exploitation grand public et professionnelle et les cinq autres le sont dans des formats dit « substandards » qui correspondent à une exploitation par niche. Selon les formats et les appareils ceux-ci peuvent être destinés à l'éducation, au cinéma itinérant, à un usage semi-professionnel ou amateur... et ciblent dans tous les cas un public et un usage très précis. On peut donc dire que cette collection est centrée sur la diversité des expériences que permet le spectacle cinématographique dans les premières décennies de son existence et qu'elle met en valeur les savoir-faire autour de ce médium et de celui qui le fait fonctionner. En cela elle reflète la personnalité du collectionneur.

Mais cette collection raconte aussi les pratiques culturelles qui ont été associés à ces objets. Bien évidemment elle parle du dé-





veloppement de l'art cinématographique et de son spectacle, mais elle raconte aussi tout notre rapport aux images. Le Phantascope, qui figure dans le catalogue raisonné, a été inventé par Charles Francis Jenkins, l'un des inventeurs de la télévision. La caméra/projecteur des premiers temps, ou la caméra et le projecteur amateur, préfigurent des pratiques qui se sont généralisées à travers l'usage des téléphones intelligents par exemple. Permettre l'accès de ces appareils au public et aux chercheurs possède bien sûr un intérêt mais leur donner aussi l'accès au spectacle qu'ils permettent en est aussi un autre.

Conclusion

En introduction étaient évoqués les propos de Jean Baudrillard où étaient opposées la collection d'objets et la science et la mémoire, « elles aussi collection, mais de collection de faits, de connaissances ». La rencontre avec Martin Châteauvert m'a permis de me confronter à ce passage que je cherche encore à comprendre et à maîtriser. Avec lui nous avons vu une mutation dans la pratique de l'accumulation à partir du moment où il s'est servi de cette pratique comme outil de connaissance. Une connaissance qui s'est appliquée à la fois par les faits, ici l'intervention sur l'objet, mais aussi en se documentant sur l'histoire du cinéma, notamment celle écrite par Georges Sadoul. La collection d'objets a alors rejoint une collection de savoir-faire associée à la pratique professionnelle de Martin.

Collection et savoir-faire sont dans ce cas totalement liés. La collection donne du sens au métier du collectionneur au moment où celui-ci est menacé et lui fournit des ressources pour développer autrement son activité.

En revenant sur le triangle inversé évoqué au début du texte on peut dire que l'action de Martin se situe clairement dans une action de sauvegarde. Au regard du paragraphe 2 de l'article 2 de la Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel (UNESCO 2003), on peut dire qu'il participe à maintenir en vie entre 2 et 3 domaines sur les 5 inventoriés par l'UNESCO par lequel ce patrimoine se manifeste. Il s'agit du (b) relatif aux arts du spectacle, et du (c) relatif aux pratiques sociales, rituels et événements festifs. Reste à savoir si l'UNESCO considère que les savoir-faire relatifs à l'utilisation et à l'entretien du cinéma argentin relèvent du domaine (e) concernant les savoir-faire liés à l'artisanat traditionnel. Quoiqu'il en soit il me semble pertinent d'envisager le profil de Martin comme celui d'un porteur de tradition. J'ai d'ailleurs étudié un moment le fait de joindre au catalogue raisonné, un curriculum vitae ou une fiche d'inventaire issue d'une « méthodologie d'inventaire pour les savoirs, les savoir-faire et les porteurs de tradition » publiée au Québec en 1994 (Lamontagne 1994).

Mais cette situation de sauvegarde ne saurait exister sans le support des institutions patrimoniales liées à la conservation, en l'occurrence ici, l'université Laval et la Cinémathèque Québécoise.



Martin occupe cette situation de bascule située entre le présent et le futur. D'un côté il a trouvé dans le passé des ressources pour développer son activité mais celle-ci est dépendante d'une infrastructure qui le dépasse. Celle-ci ne pourra perdurer que si cette infrastructure est soutenue. Dans le cas du cinéma cette infrastructure est dépendante d'une industrie et est très coûteuse à maintenir. Seule une politique patrimoniale de développement serait à même de soutenir cette activité. Mais est-ce que cela à un intérêt ? Et pour qui ?

Les cinémathèques et les archives du film si elles n'ont pas, seules, le pouvoir de soutenir cette infrastructure ont leur rôle à jouer. En donnant plus de voix aux professionnels du cinéma, pas seulement ceux qui sont liés à la création d'une œuvre d'art cinématographique, mais aussi les exploitants, les projectionnistes et bien sûr les spectateurs, ces institutions sont capables de faire émerger un autre discours sur le cinéma et d'en faire pas seulement, un art, mais aussi une pratique et un spectacle, qui dépasse largement le cadre de leurs murs

Précision de dernière minute

Je viens d'apprendre, lors d'un quatrième entretien, il y a quelques jours que la collection Châteauvert serait exposée pendant un an au Musée régional de Vaudreuil-Soulanges à la fin de l'été 2020. Le prêt des objets serait gracieux mais les conférences et les projections seraient rémunérées. Des réunions devraient avoir lieu prochainement avec les commissaires pour préciser l'orientation de l'exposition.

Selon Martin il s'agit d'une pratique courante qu'a ce musée de travailler à partir de collections privées. A priori, il ne serait pas question de négocier une ou plusieurs acquisitions avec l'institution. L'information étant récente et susceptible d'être complétée par d'autres nouvelles, il n'est pas possible de la prendre totalement en compte dans cet exercice. Cependant il est vraisemblable que certaines de mes observations nécessitent d'être réévaluées au regard de cet événement.

En l'état de ce que l'on sait sur cette exposition, on peut noter que cette collaboration avec un musée, témoigne tout d'abord de l'intérêt que celui-ci peut accorder à cette collection. Du côté de Martin, cette collaboration lui permet d'asseoir son autorité concernant les débuts de la projection cinématographique et participe à la dynamique d'une collection source de connaissance susceptible de contribuer non seulement à l'enrichissement de celle-ci mais aussi au sien, au propre comme au figuré. Cette position, si elle se précisait tendrait à faire basculer la position de Martin vers une figure de collectionneur plus classique, qui se sert de l'expertise, qu'il a acquis en partie par la constitution de sa collection, comme d'une source de revenu, partielle ou totale. On peut supposer que cela dépendra aussi de la conjoncture et notamment de l'avenir de la projection argentique comme un spectacle toujours vivant.





La suite nous le dira.

Bibliographie

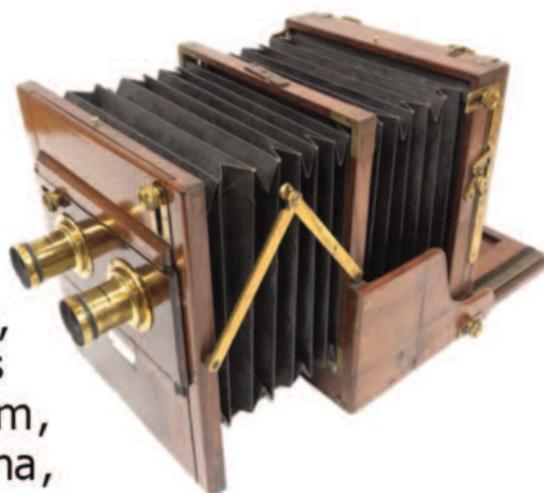
- Baudrillard, Jean. 1978. Le système des objets. 2e éd. Tel 33. Paris : Gallimard.
- Du Berger, Jean, et Gaëtan Desmarais. 1997. Grille des pratiques culturelles. Les éditions du Septentrion.
- Lamontagne, Sophie-Laurence. 1994. Le patrimoine immatériel: Méthodologie d'inventaire pour les savoirs, les savoir-faire et les porteurs de traditions. Collection Patrimoine/Dossiers 88. distributeur Gouvernement du Québec.
- Pomian, Krzysztof. 1987. Collectionneurs, amateurs et curieux: Paris, Venise: xvle-xvllle siècle. Paris : Gallimard.
- UNESCO. 2003. « Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel », octobre. <https://ich.unesco.org/fr/convention>.
- Varine, Hugues de. 2000. « Quelques regards sur le monde latin ». Publics et musées 17 (1) : 196 203.

Gilles Chétanian



VINTAGE CAMERAS.FR

Achat - Vente - Expertise



Spécialiste dans l'expertise,
l'estimation & les appareils
photo anciens, caméras 35mm,
projecteurs cinéma, précinéma,
procédés photographiques
milieu & fin 19ème.



Scannez le QR Code
& chargez l'appli
Vintage-Caméras



Vintage-Caméras
présent depuis
25 ans dans
l'Antiquité
Photographique



www.vintage-cameras.fr

Jean-Pierre Vallée

Tel : 06 61 04 12 04

contact@vintage-cameras.fr

RC Chaumont 338 568 082

VINTAGE CAMERAS.FR

**Achat Vente
Expertise**



Présents depuis 25 années dans l'antiquité photographique et cinématographique, nous sommes spécialisés dans l'achat, la vente, l'estimation d'appareils photo anciens, matériels cinématographiques, caméras, projecteurs, objets de pré-cinéma.

Nous pouvons vous conseiller sur une collection que vous souhaitez vendre ou un objet que vous recherchez pour compléter votre collection.



Vintage Caméras recherche en permanence :

des projecteurs anciens, objets pré-cinéma, jouets optiques, Zootropes, Praxinoscopes, Phénakistiscopes, caméras obscura, projecteurs de cinéma 35 mm (Gaumont, Pathé, Lumière), caméras 16, 35 mm (Debrie, Pathé, Gaumont, Lumière) & objectifs anciens (Kinoptik, Angénieux, Berthiot etc.)



Jean-Pierre Vallée
4 Route de Neuilly 52000 Chaumont
Tel : 06.61.04.12.04
Mail : contact@vintage-cameras.fr
RC 338568082 Chaumont
www.vintage-cameras.fr

Le Club des Collectionneurs du Cinématographe

WANTS YOU

